

fenêtres s/ cours

Mars 2018

Le journal du SNUipp-FSU

***L'égalité,
ça s'apprend***





Élise Devieille

Docteure en sociologie à l'Université de Caen, co-fondatrice de l'association Épicène.

minorité de jeunes bénéficie tout au long de leur scolarité de séances annuelles d'éducation à la sexualité, comme la loi l'a prévu », et alors même qu'elle est une « composante essentielle de la construction de la personne et de l'éducation [citoyenne] » (2016). Faute de volonté politique et de moyens mis en œuvre pour former les personnels et leur donner les ressources nécessaires, l'école ne remplit pas sa mission, notamment dans le premier degré. La mission de l'école est présentée comme complémentaire de celle des familles - elle n'est pas censée s'y substituer mais doit assumer ses responsabilités auprès des élèves, c'est-à-dire construire un socle commun de connaissances et de valeurs autour de la sexualité, qui reste un sujet largement tabou dans de nombreuses familles.

Quels contenus doit-elle aborder pour être égalitaire ?

L'égalité n'est pas performative : la proclamer ne saurait suffire à la rendre effective. Pour la promouvoir, il est nécessaire de rendre compte des inégalités. Deux pistes sont envisageables : la pédagogie inclusive prend en compte la diversité des élèves. Chacun-e doit pouvoir se sentir concerné-e dans les situations abordées, les textes étudiés, les illustrations utilisées en classe, quel-les que soient son identité de genre, la forme de ses organes sexuels, son orientation sentimentale et/ou sexuelle, mais aussi sa corpulence, ses handicaps, sa couleur de peau, sa culture d'origine, son milieu social, ses croyances, etc. Cette approche vise

Pour une éducation sexuelle égalitaire

à inclure de manière systématique l'ensemble des individus.

La pédagogie « critique des normes » rappelle que l'égalité est un idéal à atteindre qui est loin d'être encore réalisé. Promouvoir l'égalité, c'est donc parler de manière critique des rapports de pouvoir inégalitaires dans la société, qui défavorisent de manière structurelle certaines catégories de la population, qui sont discriminées, minorées, stigmatisées, marginalisées, voire agressées et tuées. Les enfants, très tôt épris-es de justice, n'ont aucun mal à parler des inégalités repérées très tôt dans les cours d'école, et des normes rigides qui leur sont inculquées. Pourquoi les filles occupent les coins de la cour pendant que les garçons prennent toute la place en jouant au centre ? Que reflètent les insultes les plus répandues lancées aux garçons (« pédé », « fillette ») et aux filles (« pute ») ? D'où viennent les activités, les couleurs, les centres d'intérêt qu'on prête aux filles et aux garçons ? Que se passe-t-il quand on s'écarte de ces chemins tracés, en termes d'identité de genre, de rôles et d'orientation sexuelle ? Qui décide ce qui est « normal » et ce qui ne l'est pas ?

Y a-t-il des supports pédagogiques qui vous semblent particulièrement intéressants ?

Il n'existe pas à l'heure actuelle de manuel scolaire français d'éducation à la vie affective

et sexuelle. On ne peut qu'espérer que des supports pédagogiques soient publiés prochainement avec l'appui de l'éducation nationale. Du côté des maisons d'édition privées, le choix est large et les contenus hétérogènes...

Je recommande pour les plus petit-es (3-6 ans) le tout récent *Zizis et Zézettes* (Milan) : de manière subtile, mais sans se cacher derrière son petit doigt, y sont abordées les questions du consentement et de la masturbation, par exemple.

Pour les plus grand-es, *C'est ta vie - L'encyclopédie qui parle d'amitié, d'amour et de sexe aux enfants* (Oskar Jeunesse) : une approche inclusive et poétique de la vie affective et sexuelle au sens large. ■

Thèse (2013) : Représentations du genre et des sexualités dans les méthodes d'éducation à la sexualité élaborées en France et en Suède.



(NDRL : voir aussi Eduscol : « les enjeux de l'éducation à la sexualité »)